

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Le Frais-Vallon, Climat-de-France et environs

• Climat-de-France

De l'avenue de la Bouzaréah, qui traversait Bab-El-Oued, partait l'avenue du Frais-Vallon, qui, remontant le flanc droit de la vallée du Mkacel ou Oued Atoun, passait devant l'Ecole d'apprentissage de bijouterie pour les Algériens, ouverte en 1930. Elle longeait et contournait le bas de Climat-de-France, groupe d'immeubles modernes dépendant d'El-Biar, laissait à droite le pont d'où l'on pouvait aller directement soit à Bab-El-Oued, soit à Bouzaréah par Beau-Fraisier, où s'élevait le pittoresque et verdoyant Frais-Vallon parsemé de villas et rejoignait la route des Tagarins.

• L'accès à notre Dame-d'Afrique

A Bab-El-Oued, la rue Pierre-Leroux, conduisant à la place Dutertre, escaladait une pente abrupte par des tournants successifs d'où l'on avait une vue imprenable sur Bab-El-Oued, Saint-Eugène et la mer. Elle rejoignait ensuite la route de Notre-Dame à Bouzaréah.

De la rue de Picardie et son prolongement, le boulevard de Picardie se détachait à gauche, en haut de l'hôpital Maillot, le chemin en lacets qui passait devant Notre-Dame-d'Afrique.

• Le front de mer vers Saint-Eugène

Après le boulevard Guillemin, le front de mer continuait avec l'avenue Malakoff, doublée vers le rivage du boulevard Pitolet, au



La cité de Climat-de-France, la place des deux cents colonnes. Au fond, les carrières Jobert, sur la droite, Saint Eugène.

bord duquel se trouvaient un établissement de bains et des ateliers. Sur l'emplacement de l'ancienne gare désaffectée des CFRA, d'où partait autrefois le petit train qui, depuis la Pêcherie, longeant le littoral, allait jusqu'à Tipasa, la municipalité avait fait construire des HLM réservées aux familles modestes. Dépassant le boulevard de Champagne et longeant l'hôpital Maillot, le front de mer passait devant le Magasin général, la Salpêtrière et le quartier de la Consolation, à hauteur du Fort des Anglais, construit vers 1580 par un corsaire sur une pointe rocheuse.

• Les bains

Le bord de mer était aménagé en «bains». Les bains Matarès étaient gratuits et recevaient la foule dont on disait qu'elle savait nager et garder son linge, c'est-à-dire se baigner tout en surveillant ses vêtements posés sur la plage.

Il fallait ouvrir l'œil, car les larcins étaient nombreux.

Les bains Padovani recevaient une clientèle plus aisée. Des cabines en planches permettaient le déshabillage, mais, malgré la surveillance du gardien, des garnements se risquaient toujours à glisser un œil pour surprendre les filles en train de se changer.

Un parquet surélevé, bordé du côté de la mer par une grossière balustrade, servait de piste de danse pour la jeunesse, les soirs d'été.

Plus loin, les bains militaires privés d'El-Kettani accueillaient les officiers, leurs familles et leurs invités.

Devant les entrées des bains, s'agglutinaient les carioles des marchands ambulants proposant cacahuètes, frites, brochettes, merguez, citronnades, glaces...

Sabrinat

Source *Alger de ma jeunesse*, J. Gandini

PREMIÈRE SEMAINE DU RAMADAN À ANNABA

Fournaise, abattage clandestin, violence verbale et physique

La première semaine du mois de ramadan à Annaba, quatrième grande ville du pays, a démenti certaines assertions et mis à nu la grande détresse sociale dans laquelle vivent de nombreuses familles démunies.

Il n'y a qu'à observer la grande foule massée devant les édifices chargés de la distribution des couffins conjoncturels à ce mois pour mesurer toute l'étendue de la pauvreté qui gagne de jour en jour de larges couches de la population.

Malgré la volonté de ceux qui ont la charge d'établir les listes des bénéficiaires, ces maigres aides ne suffisent même pas pour couvrir les dix premiers jours du carême. Par ailleurs, selon certaines personnes impliquées dans la distribution de ces aides, des individus aisés, toute honte bue, se font servir en faisant fonctionner le piston sans le moindre remord.

Cette première semaine de jeûne a été marquée, depuis le premier jour, par une chaleur excessive ayant provoqué le départ de plusieurs feux rendant l'air irrespirable, notamment pour les personnes malades et âgées. Au huitième jour, le marché a démenti les prévisions du ministre du Commerce faisant état d'une baisse des prix au cinquième jour du Ramadan, et à l'exception de

la pomme de terre, des carottes et de quelques autres légumes en abondance pour la saison, c'est le contraire qui s'est produit pour les œufs à 10 DA, des viandes rouges et blanches majorées de 50 DA pour le poulet et 150 DA pour les viandes ovine et bovine, la laitue atteignant les 100 DA le kilogramme, la tomate fraîche entre 40 et 60 DA, la betterave et les choux, respectivement à 60 et 80 DA, pour ne citer que ces produits.

Ce mois, jadis qualifié de mois de la rahma (mansuétude) par nos pères et grands-pères, a apporté son lot de pénuries dans un produit alimentaire essentiel, en l'occurrence le lait, comme il a favorisé l'augmentation d'une pratique, pourtant limitée avant cela, consistant en l'abattage clandestin de bovins, ovins et caprins. Plus grave encore est le phénomène de la multiplication des actes de violence avec des blessures plus ou moins graves à l'aide d'armes blanches et autres objets dangereux.

Le lait en sachet, dont une bonne partie est produite par la

laiterie publique Edough, outre les quelques autres unités du secteur privé, disparaît tôt le matin des étals des crémeries et commerces d'alimentation générale.

C'est aussi le cas, mais à un degré moindre, du pain normal, qui n'est disponible qu'au niveau de certaines boulangeries et la matinée uniquement, alors qu'une profusion de ce même produit, façonné sous diverses formes et saupoudré de sucre ou de grains de sésame, est cédé à des prix proches du double, voire du triple.

Attirés par le prix alléchant de la viande rouge, proposée dans certains marchés hebdomadaires des agglomérations de la wilaya et même sur les bords des routes à la périphérie de la ville, les consommateurs ne font pas de distinction entre une viande venant d'un abattoir officiel et contrôlée par des vétérinaires et celle de bétail abattu en pleine nature et qui plus est vendue sur des étals de fortune à l'air libre et sans le moindre souci d'hygiène. Les services de contrôle de la qualité et de la répression des fraudes comme les associations de défense des consommateurs sont interpellés pour, sinon mettre un terme à ces comportements préjudiciables à

la santé publique, du moins les limiter dans l'intérêt du consommateur sans lequel ils n'ont aucune raison d'exister.

L'autre phénomène qui a pris de l'ampleur en ce début de mois sacré, ou «sacré mois», comme l'a si justement écrit notre chroniqueur et néanmoins ami Boubakeur Hamidechi, dans sa dernière chronique hebdomadaire intitulée "Lettre de province", c'est le nombre effarant d'actes de violence, aussi bien verbale que physique, et souvent pour des futilités.

Pour un oui ou pour un non, on en arrive rapidement aux mains. Après un rapide round d'observation, consacré uniquement à un "échange d'amabilités", les unes plus salées que les autres, commence alors "le combat" proprement dit où tous les coups sont permis. Du tranchant au contondant en passant par les instruments de mesure, lancés à la face des personnes qui contestent le poids ou la qualité du produit acheté... Il y a également les batailles rangées entre clans de vendeurs se disputant les espaces du commerce informel... Annaba est devenue un grand bazar à ciel ouvert.

Mohamed-Ali Khellaf

SOUK-AHRAS

Suspension de la vente de lait cru chez cinq laitiers

Entrant dans le cadre des activités régulières de la Direction du commerce pour lutter contre les produits impropres à la consommation, les agents de la DCP ont procédé, au cours de la première semaine du ramadan, au prélèvement de 7 échantillons du produit pour analyses physico-biologiques. Sur les 7 prélèvements, 5 sont positifs brucellose bovine.

S'appuyant sur les résultats du laboratoire, la Direction du commerce a pris, au cours de cette semaine, la décision de suspendre la vente de lait cru chez ces cinq laitiers.

Barour Yacine

TIARET

Découverte d'un nouveau-né aux UMC

Un nouveau-né de sexe féminin a été découvert vivant, avant-hier peu avant la rupture du jeûne, au niveau des urgences médico-chirurgicales du secteur sanitaire Youcef-Damardji de Tiaret.

La découverte a provoqué une indignation sans pareil parmi les malades et les visiteurs présents sur les lieux. Le petit corps, à moitié couvert d'un morceau de tissu, a été trouvé par hasard à l'intérieur des toilettes de l'établissement hospitalier.

Une enquête a été aussitôt ouverte par les services de sécurité pour tenter d'identifier l'auteur de ce délit. S'agissant du nouveau-né, il a été confié à la pouponnière relevant de la Direction de l'action sociale.

Des agressions au quotidien

Devenues indissociables du quotidien du citoyen tiareti, les agressions connaissent une ampleur indescriptible durant ces dix premiers jours du mois sacré, à en juger par le nombre des cas enregistrés et les individus arrêtés.

En effet, malgré un déploiement impressionnant des services de sécurité et les rondes incessantes des patrouilles de jour comme de nuit à travers les artères de la ville, certains malfrats ne cessent de sévir pour semer la terreur parmi la population.

Le quartier Sonatiba, pour ne citer que celui-ci, est devenu une référence en la matière du fait des actes de violence qui y sont perpétrés au quotidien.

Sous la menace d'armes blanches, plusieurs passants ont été délestés de leurs biens, argent, bijoux, téléphone portable... Tout récemment, une descente des services de sécurité a permis la récupération d'un lot de couteaux et de psychotropes.

Selon nos sources, «les cinq ou six individus sévissant au niveau de ce quartier sont connus des services de sécurité et finiront par tomber bientôt dans la sourcière», nous confirme un officier de la police judiciaire.

Une surprise pour les éleveurs

L'enlèvement de l'orge au niveau des docks de Torriche, une douzaine de kilomètres au nord de la wilaya, ne se passe pas sans surprise pour les éleveurs venus acquérir cet aliment de bétail.

Ces derniers qui se présentent comme le veut la tradition pour récupérer les quantités prévues seront contre toute attente confrontés à des imprévus, à savoir que l'éleveur, non informé au préalable de la procédure, est appelé à ramener à ses frais les sachets vides (40 DA l'unité) pour les remplir lui-même à défaut d'agent.

«La coopérative des céréales et des légumes secs chargée de l'opération devait au moins nous avertir à l'avance pour prendre nos dispositions et ramener l'emballage et les ouvriers à cet effet», nous dira un éleveur.

Mourad B.